

Histoire d'une Indienne (suite)

II

LA FAMINE

Il y a quelques années, une grande famine désola l'Inde ; on établit à Madras de grands barraquements où on reçut tous les affamés. Même là, ils eurent beaucoup à souffrir, la plupart arrivaient exténués, agonisants ; la fièvre se mit parmi eux et la charité ne parvint pas à les arracher tous à la mort. Un grand nombre fut victime de cette fièvre devenue contagieuse. Dans les terres ce fut bien pis encore ; le riz ne pouvait pénétrer jusque-là ; des navires l'amenaient à Madras, mais comment secourir les pauvres gens qui étaient quasi perdus dans des pays presque inconnus, où aucun chemin praticable n'aboutissait ? Aussi, rien ne peut donner idée de la misère qu'entraînait cette famine, on pourrait citer maints traits tous plus horribles les uns que les autres. C'est, par exemple, un voyageur anglais qui frappe à la porte d'une chaumière indienne : on ne lui répond pas, il force l'entrée et se trouve dans un grand tombeau : le père, la mère, les enfants, tous sont morts d'inanition ; ils s'étaient couchés pour attendre la fin d'une torture, qu'ils n'avaient nul moyen de combattre.

Les Franciscaines Missionnaires de Marie, elles-mêmes, ont eu sous leurs yeux des scènes qu'elles n'oublieront jamais ; deux d'entre elles, un jour se rendant de Mettoupaleyam à Ootacamund, descendirent de charrette pour prendre le repas du midi et mangèrent tranquillement sur une roche. Le dîner terminé, je ne sais quelle inspiration fit faire aux deux Religieuses le tour du petit mamelon formé par le rocher : horreur ! du côté opposé à celui où elles s'étaient assises était un pauvre Indien mort récemment de faim, il n'y avait plus aucun secours à lui donner, son âme avait vraiment quitté son corps.

A la voudou indienne, la famine se fit aussi sentir, les bœufs furent la première cause de ruine ; il en coûtait trop cher de les nourrir ; on diminua leur pitance, les pauvres bêtes ne se plaignirent pas, mais tombèrent malades et moururent. Carpenne ne sut pas se consoler d'un pareil malheur, il prit la fièvre et se coucha. Dès lors la misère entra sous son toit : les silées, les bijoux furent vendus à vil prix sur la route, par la pauvre